

« La France, pays historique d'immigration » et autres sornettes gauchistes (1)

écrit par François des Groux | 8 juillet 2020

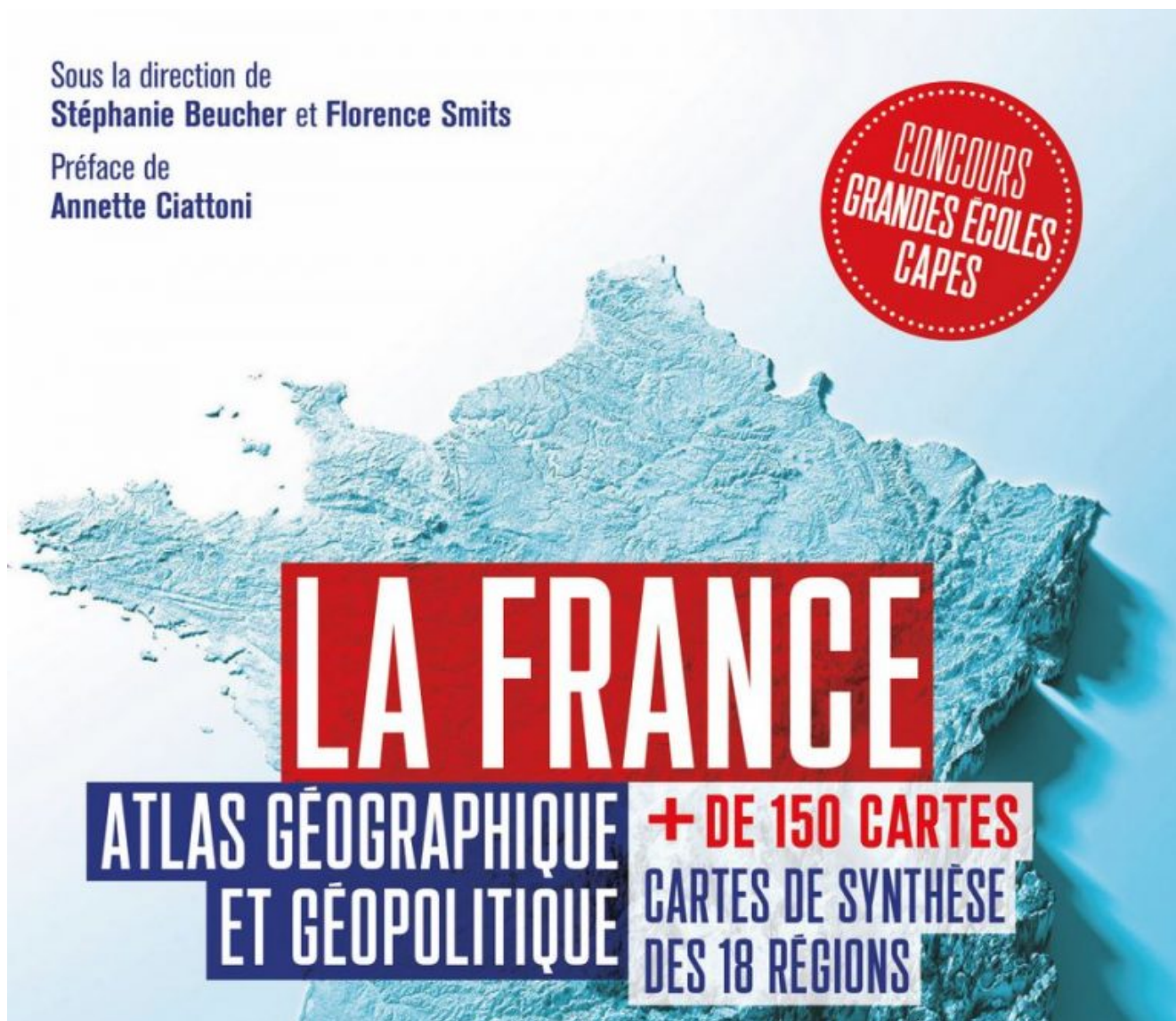


Illustration : une vision tronquée ou faussée de l'immigration (extrait de l'atlas géopolitique « Autrement »)

En ouvrant un atlas géopolitique, un livre d'histoire du secondaire ou bien un manuel de préparation aux concours des grandes écoles, on retrouve invariablement cette antienne

éculée : « la France, pays historique d'immigration ».

Comme si notre pays ressemblait aux États-Unis et à son *melting-pot*.

Voilà une façon de modeler une nouvelle histoire de France, un nouveau mythe en fonction des fantasmes de l'idéologie gauchiste et immigrationniste du moment...

C'est que le marxisme culturel – notion « complotiste » paraît-il – a, depuis longtemps, gangrené l'enseignement des sciences humaines, l'université, les écoles de journalisme et de magistrature.

Or, ethniquement parlant, du XI^e siècle à la seconde moitié du XIX^e siècle, la France ne changea pas de physionomie.

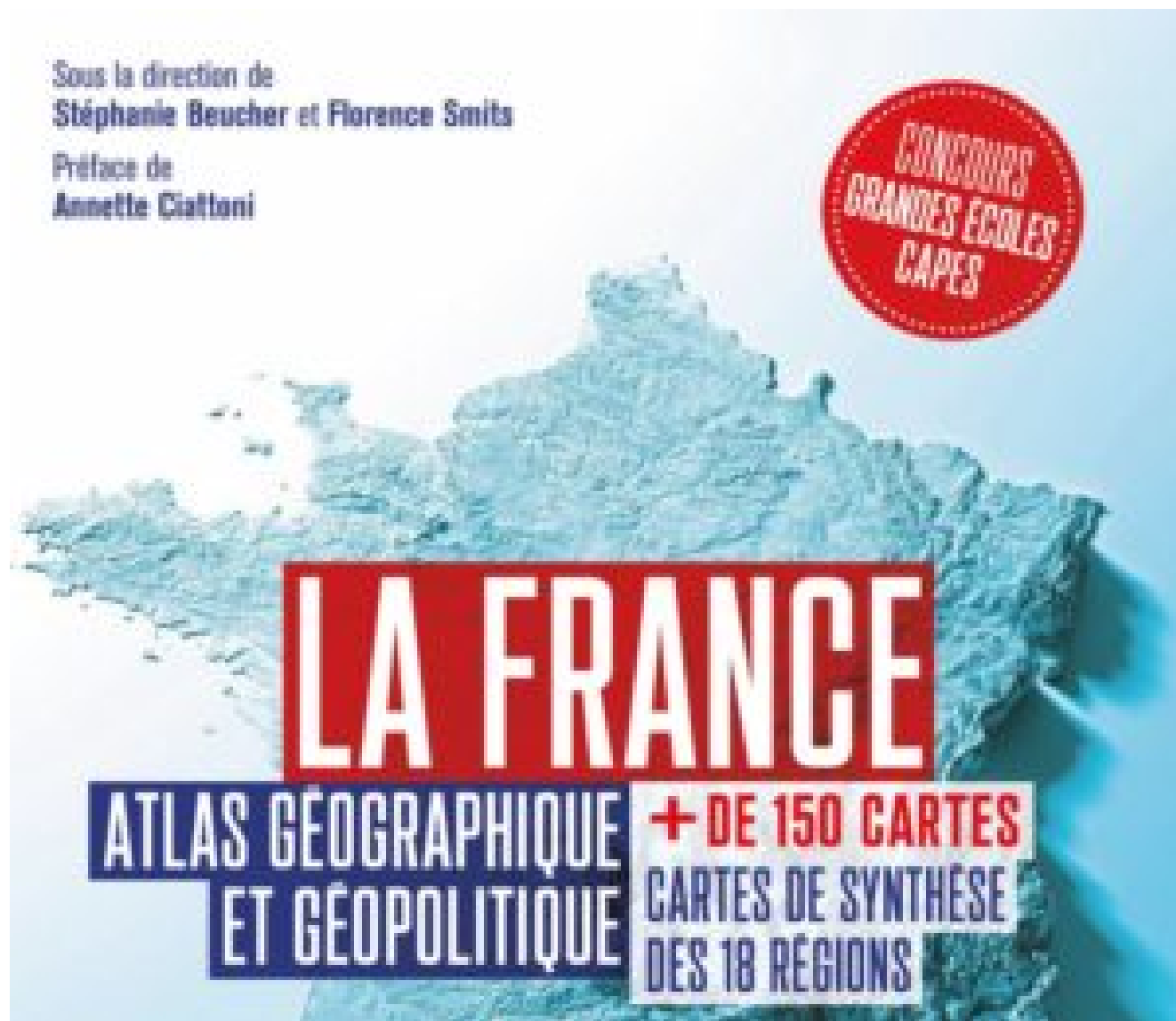
Se construisant patiemment, par la volonté de ses rois et par l'agrandissement du domaine royal, avec ses provinces, ses langues ou patois, ses coutumes et traditions, le royaume n'était que temporairement traversé par la soldatesque normande, espagnole ou impériale. A peine pouvait-on entrevoir ici ou là une communauté juive ou lombarde et quelques anglais ou écossais venus s'installer dans nos contrées.

Et, auparavant, peut-on considérer les Grecs, Romains, Wisigoths, Bretons, Francs ou Normands comme les ancêtres de nos « migrants » actuels ? Des populations le plus souvent non-européennes, musulmanes et masculines, en flux continu, fuyant soit-disant la guerre mais, surtout, le chômage et la misère en rêvant de l'eldorado occidental.

Un scénario plus proche des « invasions barbares » hunniques ou des conquêtes arabes que de l'épopée américaine.

Enfin, si la France, au XX^e siècle, devient progressivement un pays d'immigration, n'y-aurait-il pas lieu de différencier l'immigration européenne (Belges, Italiens,

Polonais, Espagnols, Portugais...) de l'extra-européenne (issue du Maghreb, d'Afrique noire, de Turquie puis maintenant de Somalie, d'Érythrée, d'Afghanistan...), autrement plus problématique ?



En ouvrant l'[atlas géopolitique](#) de la collection [Autrement](#), au chapitre « [Immigration et émigration](#) », on devine l'idéologie sous-jacente de cet ouvrage « de référence » préparant aux concours des grandes écoles ou au CAPES.

De sa lecture, il en ressort que, finalement, l'immigration – peu importe son origine – s'avère un phénomène historiquement banal mais très positif, surtout après la guerre, puisqu'elle permet de « *reconstruire la France* ».

Rassemblant essentiellement, aujourd'hui, « *famille et étudiants* », elle constitue désormais la force vive et entreprenante d'une nation vieillissante.

Bref, l'auteur semble souscrire à l'esprit de la gauche Terra nova, à savoir que l'immigration est et a toujours été « une chance pour la France » (pour remplacer les classes populaires votant FN/RN ?)

L'immigration, un processus historique et urbain

« *La France, pays historique d'immigration, connaît un solde migratoire positif, avec des admissions aujourd'hui principalement pour motifs familiaux et d'études* »

« *L'immigration vers la France est [...] également liée à des recrutements de travail après la Seconde Guerre mondiale, depuis les colonies françaises, pour la reconstruction du pays [...] les personnes immigrées ont constitué une force de travail majeure* »

« *En termes d'emplois, les personnes étrangères étaient surreprésentées en 2017 parmi les ouvriers et les artisans, commerçants et chefs d'entreprise...* »

.
Pourtant, au vu des migrants s'entassant et se battant porte de la Chapelle ou dans la jungle de Calais, de l'entrisme turc, du trafic de stupéfiants des mafias marocaine ou albanaise, de la délinquance à majorité maghrébine et africaine subsaharienne allant de pair avec l'islamisation de territoires entiers soumis à la charia et au racisme antiblanc, on pourrait légitimement s'inquiéter des « bienfaits » de l'immigration.

Mais non voyons, il n'y a pas tant d'immigrés que ça en France et le Gaulois, réputé xénophobe, se fait du mouron pour rien ! D'ailleurs, la partie « immigration et

émigration » de l'ouvrage ne comporte aucune estimation concernant le nombre d'irréguliers ou de « mineurs isolés ».

Car, malgré l'évidence d'un changement majeur dans la population française (prenons le métro parisien, visitons nos villes et banlieues ou comparons avec nos anciennes photos de classe), il semble que celle-ci reste immuable dans sa composition : pas plus de 6-7 % d'étrangers depuis 40 ans.

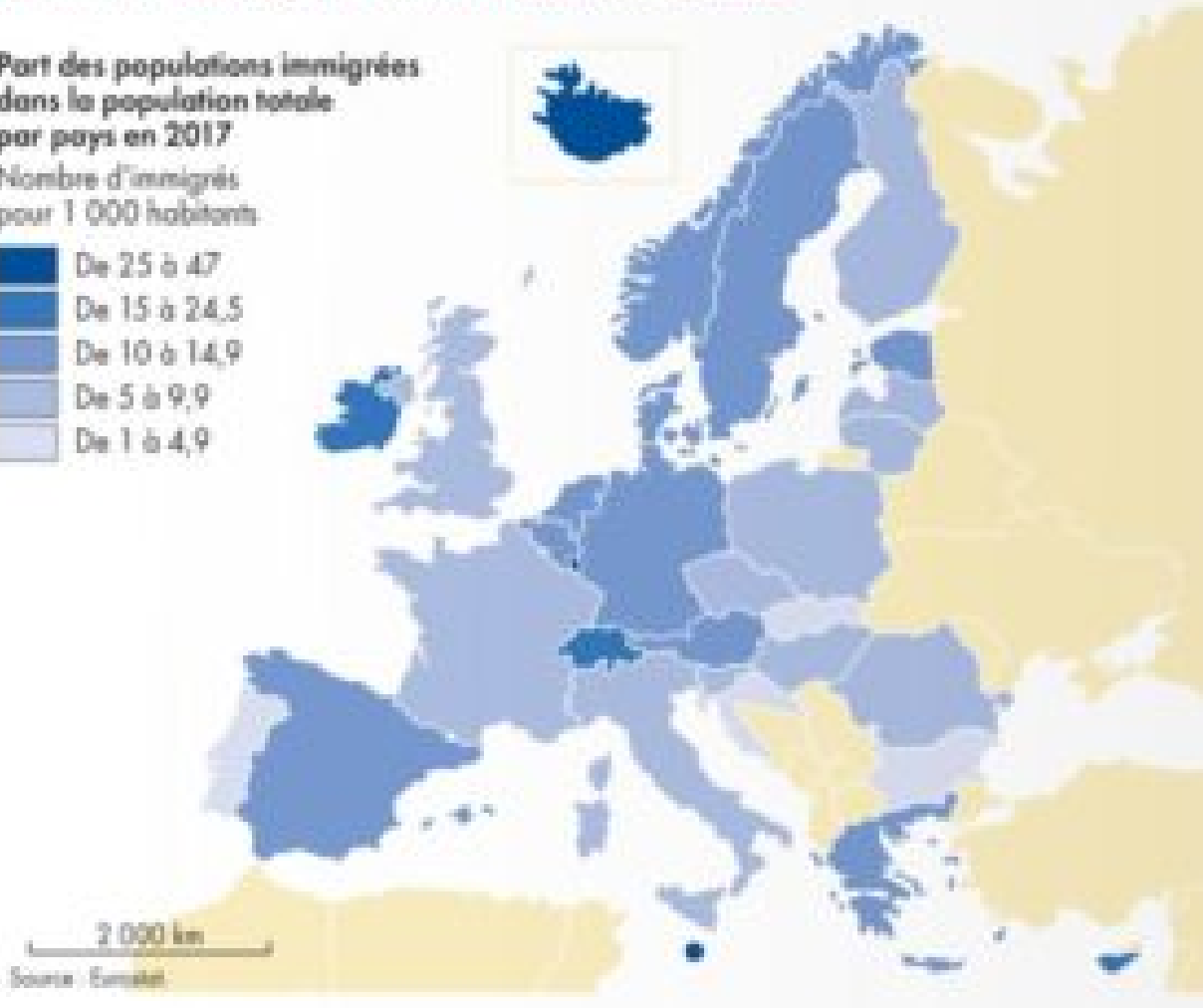
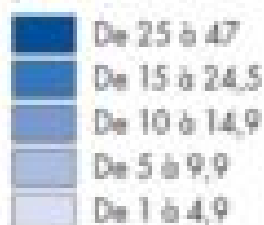
Il suffit de contempler [ces deux cartes](#) et de nous embrouiller avec les statistiques (gloubi-glouba sémantique à base de « personnes immigrées », « personnes étrangères », « étrangers nés en France », « immigrés naturalisés ») pour nous faire comprendre qu'il y a encore de la place en France...

On se demande d'ailleurs si l'on ne rêve pas en découvrant les îles islandaise, irlandaise ou chypriote noyées sous l'immigration. Et selon l'échelle, la France mesure 2000 km d'Ouest en Est, du Nord au Sud ! Donc, tout va bien, il y a encore de la place pour les nouvelles pépites maliennes ou afghanes.

Populations immigrées dans l'Union européenne

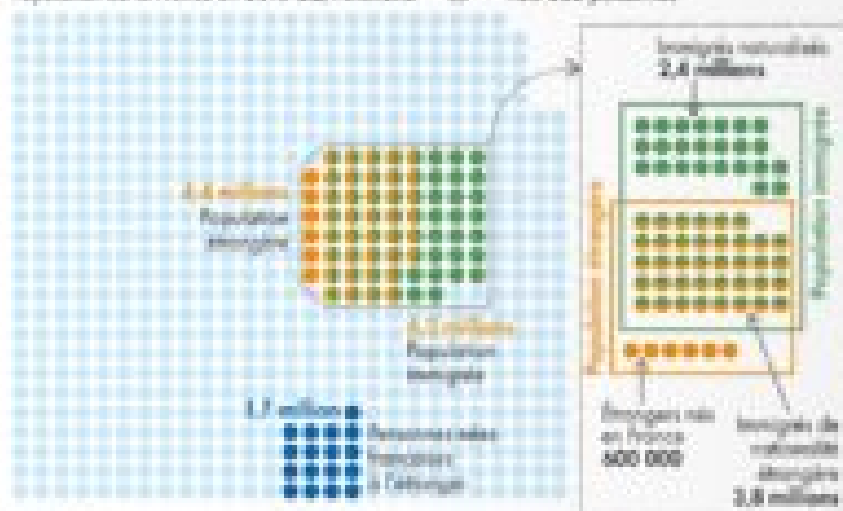
Part des populations immigrées dans la population totale par pays en 2017

Nombre d'immigrés pour 1 000 habitants



Français, étrangers, immigrés

Population de la France en 2015 66,4 millions  = 100 000 personnes



fonctions intermédiaires et les cadres. Les secteurs de la restauration ou du bâtiment ont largement recours à une main-d'œuvre immigrée et/ou étrangère, soumise à une flexibilisation de l'emploi.

Immigrés, étrangers, émigrés

D'un point de vue statistique, la notion de « population de la France » ne signifie pas la « population qui a la nationalité française », mais désigne toutes les personnes qui résident en France, métropolitaine et ultramarine, quelle que soit leur nationalité. En 2015, selon l'Insee, hors Mayotte, 9,2 % de la population française étaient des personnes immigrées, 6,6 % des personnes étrangères.

Bref, on ne saura jamais quelle est la part véritable de la

population issue de l'immigration afro-arabo-musulmane et son évolution dans le temps. On ne connaîtra jamais le nombre exact de ceux qui « posent problème » en terme d'intégration et qui reprochent désormais aux autochtones (ou au Français de cœur) leur mécréance et leur blanchité. Chez eux, dans leur propre pays à l'histoire plus que millénaire.

Sont-ils 7, 10, 12 millions ? Mystère... mais certains avancent des chiffres autrement plus dérangeants pour la doxa clamant que « l'invasion migratoire et le Grand remplacement n'existent pas » : » *Au total, immigrés et descendants directs d'au moins un immigré sont au nombre de 14 millions, soit 20,9 % de la population en 2018*« voire **26,6%** pour « les personnes issues de l'immigration » ([Wikipedia](#))

En même temps, les statistiques ethniques restent « interdites » (sauf pour montrer qu'il n'y a pas assez de diversité ici et là) et c'est bien pratique pour nier hypocritement la réalité du Grand remplacement.

Car pour l'Insee et nombre de démographes de gauche, il n'y a pas à séparer les Français de souche des Français d'origine étrangère : par exemple, dans les cités et malgré le rejet de plus en plus fort, de génération en génération, de la France, de la République et de ses habitants, « les jeunes "d'origine immigrée" n'existent pas » (formule à double sens de Gérard Noiriel).

Les rares personnalités mettant en lumière les aspects négatifs de l'immigration extra-européenne et les mensonges des sans-frontiéristes, comme [Michèle Tribalat](#) (« *La démographe adulée par le FN* » selon [l'Obs](#)) risquent leur carrière et la mise à l'index par les médias subventionnés.

En tous cas, l'auteur du chapitre « Immigration et émigration » semble déplorer le « *renforcement des contrôles*

au frontières » et précise, sans rire, que « l'immigration, en particulier issue des pays anciennement colonisés ou en guerre, est de plus en plus contrôlée ».

Et, c'est triste pour elles, les nationalités afghane, guinéenne et albanaise représentent 64% des demandes d'asile refusées. Mais l'auteur oublie de préciser le taux d'expulsion effective des personnes déboutées... On imagine que celles qui restent sur place, rarement inquiétées, obtiendront, un jour, leur régularisation puis la nationalité française, rejoignant la longue cohorte des Français de papiers.

Pour clore l'article, l'auteur décide de placer une carte au titre dramatique : « *La frontière France / Italie : lieux de contrôles, d'enfermements et de refoulements* ».

Avec, en rouge, les « méchants » (PAF, gendarmes et Identitaires ?), et en vert, les « gentils » (lieux d'accueil et initiatives d'hébergement; maraudes de secours, de nourriture et de soins) dont le passeur [Cédric Herrou](#) doit faire partie.



(détail)

Ainsi va la course folle de la France, d'invasion en islamisation, de partition en déconstruction avec une certaine élite se plaisant à vider l'écheveau d'un assemblage ancien et complexe. Par idéologie, par haine de ses habitants (de futurs *Natives* à l'américaine ?), par haine de soi et par amour pour l'Autre, noir et musulman si possible, rêvant sans doute d'exotisme et de métissage salvateurs.

Des « *bateaux entiers de beaux gosses* » écrivait *Virginie Despentes en parlant des migrants*.

[Sarah Mekdjian](#) est l'auteur de ce chapitre « immigration et émigration ». Il suffit, sur son [site](#), de lire sa présentation en écriture inclusive puis de découvrir ses

publications en novlangue gauchiste pour s'apercevoir que le marxisme culturel n'est pas « le fantasme préféré de l'extrême droite » (dixit [Le Monde](#))

« Enseignante-chercheure au département de géographie sociale de l'UFR Arts et Sciences Humaines (Université Grenoble Alpes) et au laboratoire PACTE depuis septembre 2010.

Co-auteurice du Bureau des dépositions, avec Mamadou Djouldé Baldé, Ben Moussa Bangoura, Aliou Diallo, Pathé Diallo, Mamy Kaba, Ousmane Kouyaté, Elhadj Sory Diakité, Sarah Mekdjian, Marie Moreau, Saâ Raphaël Moundekeno. Article du Monde, 19 février 2020, [ici](#).

Les pratiques de recherche et de création qui m'occupent sont coopératives. Elles s'élaborent à plusieurs et partent de l'égalité de l'intelligence de toutes et de tous, donc de n'importe qui. Il s'agit notamment de transformer, depuis l'égalité toujours déjà-là et à révéfier, la division du travail intellectuel, non-intellectuel, en lien avec la division citoyen.ne, étranger.e. »



Sarah Mekdjian (à droite) et son équipe, à Grenoble, le 14 juin 2019 (Simon Marini)

.

Ces enseignants à la [De Cock](#), préparant les étudiants au concours du CAPES, participant à des comités de thèse, rédigeant des manuels scolaires, règnent sur le monde universitaire et accaparent les postes influents. Il en est de même dans les grandes écoles et en école de journalisme ou de magistrature.

Dans ce monde-là, il n'y a sans doute plus de place pour les personnalités « déviantes » ou « mal-pensantes » : aujourd'hui, un Philippe de Villiers, un Jean Messiha ou un Florian Philippot pourraient-ils sortir diplômés de l'enseignement supérieur et réussir Sciences-Po ou l'ENA ? Ou Christine Tasin, son agrégation de français ?

Faudra-t-il, pour entrer dans une grande école ou finir leur cursus, que nos enfants taisent leurs convictions en récitant, au concours d'entrée, le prêchi-prêcha islamo-gaoucho-immigrationniste d'enseignants idéologiquement formatés ?